



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

LEONOR ANTUNES

VILLA ANDRÉ BLOC / MEUDON

Sam. 18 septembre au sam. 27 novembre

CHAPELLE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Ven. 15 octobre au dim. 28 novembre

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13





LEONOR ANTUNES

the homemaker and her domain

Cette exposition est produite par le Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec les Beaux-Arts de Paris. Avec le soutien de la Fondation Gulbenkian – Délégation en France



Installées dans la chapelle de l'école des Beaux-Arts de Paris et la Villa André Bloc de Meudon, les sculptures de Leonor Antunes, artiste portugaise vivant à Berlin, charrient avec elle les pratiques d'artistes, souvent des femmes, du XX^e siècle.

Leonor Antunes ne part pas de rien. L'inspiration, comme celle qui aurait guidé des générations d'artistes blancs, mâles et occidentaux « qui créent de l'Être à partir de rien » (Linda Nochlin, 1971), n'est ni sa motivation, ni sa logique esthétique. Au contraire, pour elle la sculpture est une pratique collective, une fabrication toujours collaborative. Car elle met en jeu un réseau d'affinités ou plutôt de capillarités fantomatiques, ressurgies depuis les zones d'ombre du XX^e siècle à partir de recherches à chaque fois approfondies : pour cette exposition, les séjours au Bauhaus (1930-1932) de la Japonaise Michiko Yamawaki et au Japon (1940-1942, 1953-1955) de Charlotte Perriand. Cela veut dire que Leonor Antunes ne travaille pas « sur » – à partir d'un point de vue surplombant – mais « avec » des artistes d'une modernité excentrique et intergénérationnelle. Celles-ci ont parcouru un trajet pour à la fois affirmer leur autonomie de vie et trouver leurs interdépendances, notamment avec des usages, des matériaux ou des modes d'assemblage indigènes ou locaux. Travailler « avec », pour Leonor Antunes, cela veut aussi dire traduire, déplacer, transposer, transgresser dans une relation temporaire à un lieu d'exposition, où s'affirment à la fois la présence matérielle des sculptures et celle de l'espace qu'elles rythment, auquel elles servent de partition ou de transition.

VILLA ANDRÉ BLOC / MEUDON

Sam. 18 septembre au sam. 27 novembre

CHAPELLE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Ven. 15 octobre au dim. 28 novembre

Gratuit sur réservation

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Beaux-Arts de Paris

Claudine Colin Communication : Pénélope Ponchelet

01 42 72 60 01 | penelope@claudinecolin.com

ENTRETIEN

Notre conversation à distance se situe dans l'espace d'un atelier de céramique au Portugal, où vous réalisez les pièces que vous montrerez à Paris.

Leonor Antunes : C'est la première fois que je travaille avec la céramique. J'ai amorcé ce projet dans l'optique d'une exposition prévue au Japon, qui n'a pas eu lieu en raison de la pandémie, et j'ai pensé qu'il était intéressant de le poursuivre à Paris. La recherche portait à la fois sur l'œuvre de Michiko Yamawaki (1910-2000), qui reçut une formation dans l'atelier textile du Bauhaus à Dessau, et sur les séjours au Japon de Charlotte Perriand (1903-1999). Je me suis particulièrement intéressée aux incompréhensions et aux malentendus dont ces femmes ont fait l'objet. La céramique n'est pas une technique que je maîtrise, j'ai voulu, comme elles, apprendre en travaillant avec des praticiennes dont c'était le métier. Je travaille sur des pièces de sol et des sculptures en formes de tables horizontales, et d'autres éléments modulaires réalisés dans différentes sortes d'argile, selon leur grain, densité, couleur, degré de rétractation. Je pars de modèles en carton, agrandis à la mesure de l'espace dans lequel ils vont se placer. Tous les éléments de céramique sont fabriqués à la main, sans moule, ce qui leur laisse leurs irrégularités.

Chacune de vos expositions n'est-elle pas initiée par une phase de recherche, portant sur ces histoires oubliées ou déplacées, ou déclassées du modernisme occidental ?

Leonor Antunes : Ces femmes sont souvent des exilées, qui ont eu à aller ailleurs pour produire le contexte de leur travail, du fait de leur genre, leur race, de la guerre. C'est l'architecte Lina Bo Bardi s'exilant de l'Italie en guerre et qui, au Brésil, absorbe la culture afro-brésilienne, remodelant la notion même de dispositif d'exposition culturelle. C'est Clara Porset, designeuse cubaine exilée à Mexico, qui travaille avec les artisanats locaux et revisite l'ergonomie de la chaise traditionnelle d'origine indigène. Je me reconnais complètement dans cette curiosité qui s'empare du « faire ». Il s'agit de mettre les choses à portée de main. Pour moi, cela commence toujours par la mesure de l'espace, la relation qui s'établit depuis le corps et la main. C'est comme ça que nous reconnaissons les choses autour de nous.

Vous parlez d'incompréhension ou de malentendus au cœur de ces pratiques...

Leonor Antunes : Yamawaki n'était pas une artiste. Mariée avec un architecte, elle le suit au Bauhaus. Elle décide de se former dans l'atelier de textiles. Sa pratique devient le ferment de son indépendance. Les pièces en céramique que j'apprends à fabriquer sont en connivence avec des projets de tapis non réalisés de Yamawaki : ils étaient critiqués par sa directrice d'atelier, Lilly Reich, notamment pour leurs couleurs, inspirées des tissus de kimonos et pas celles du Bauhaus. Lors de ses séjours au Japon, Perriand a également suscité de l'incompréhension dans sa façon de combiner les objets et les matériaux, en rupture avec les conventions hiérarchiques en vigueur dans cette société très verticale. Ça ne l'intéressait pas de visiter les sites ni de voir les réalisations japonaises, la seule chose qu'elle voulait, c'était aller dans les ateliers, et apprendre. Au début, elle essaie de traduire ce qu'elle sait faire en d'autres matériaux comme le bambou. Au fur et à mesure, sa compréhension du matériau l'amène à d'autres formes.

Ce qui me fascine dans votre travail, c'est la versatilité que vous introduisez entre les choses et leurs supports de monstration - l'objet autonome qui devient dispositif d'exposition ou le matériel d'éclairage qui devient sculpture, passant d'une fonction à une autre.

Leonor Antunes : J'opère en effet ce genre de rotation : une chaise devient un écran ou une cimaise, par un mouvement semblable à celui que Duchamp introduit avec *Fountain*, un urinoir pivoté de 90° et devenu ainsi une sculpture. S'y ajoute la pratique de l'agrandissement, le passage à l'espace de présentation. Beaucoup d'expositions que j'ai faites ont joué des effets de suspension, de gravité, de verticalité. Au contraire, le projet aux Beaux-Arts de Paris et à la Villa André Bloc de Meudon se rapprochent du sol, de l'horizontalité et de l'aplatissement. Je traduis les projets de tapis laissés par Yamawaki en compositions de céramique au sol. De même, je traduis les tables basses de Perriand, avec leurs pieds en bois, en plaques de céramique, aux surfaces portant des impressions de tapis de rotin mexicains. La céramique encourage cette fluidité entre objet sculptural autonome et support de présentation d'autres pièces, qui forme ainsi comme une relation de juxtaposition.

Propos recueillis par Élisabeth Lebovici

BIOGRAPHIE

Leonor Antunes

Née en 1972 à Lisbonne. Vit et travaille à Berlin.

Leonor Antunes appréhende son œuvre comme un métissage entre des procédés vernaculaires et l'héritage culturel du modernisme. Son œuvre fait souvent référence à travers un subtil détournement, une divergence, un basculement au statut actuel de ce patrimoine et de cette avant-garde, à ses formes géométriques spécifiques, à des motifs et structures conçus par des architectes et designers du début du vingtième siècle.

Ses sculptures sont souvent conçues et installées en réponse à une situation spatiale donnée, dans laquelle interviennent l'architecture et l'histoire, mais aussi l'expérience physique ou sensorielle du lieu. Ses travaux se nourrissent de ses recherches sur des figures peu connues de l'architecture et du design modernistes telles que les architectes Eileen Gray (1878, Enniscorthy – 1976, Paris), Egle Trincanato (1910, Rome – 1998, Venise) et Carlo Scarpa (1906, Sendai – 1978, Venise), les designers Anni Albers (1899, Berlin – 1994, Orange) et Clara Porset (1895, Matanzas – 1981, Los Angeles) ou les artistes Lygia Clark et Mary Martin (1907, Folkestone – 1969, Londres). Leonor Antunes transpose les formes, motifs et dimensions caractéristiques de leur travail dans des matériaux et des textures tels que la corde, le bois, le liège, le cuir ou le laiton, employant pour ce faire un vocabulaire sculptural inspiré de techniques et savoir-faire artisanaux.

Elle a présenté des expositions personnelles au MUDAM – Musée d'Art Contemporain du Luxembourg (2020), au MASP – Museu de Arte de São Paulo (2019), au Pirelli HangarBicocca à Milan (2018), au Museo Tamayo à Mexico (2018), à la Whitechapel Gallery à Londres (2017), à la Tensta Konsthall à Stockholm (2017), au San Francisco Museum of Modern Art (2016), au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux (2016), au New Museum à New York (2015) et à la Kunsthalle Basel (2013). En 2019, Leonor Antunes représente le Portugal à la 58e Biennale de Venise. Elle a participé à la 12e Biennale de Gwangju (2018), à la 57e Biennale de Venise (2017) et à la 8e Biennale de Berlin (2014). Elle a reçu le Zurich Art Prize en 2019. Ses œuvres sont conservées dans des collections publiques majeures telles que le Solomon R. Guggenheim Museum à New York, le Musée d'Art Moderne de Paris, la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, la Fondation Serralves à Porto.

LE FESTIVAL D'AUTOMNE EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture

Direction générale de la création artistique DRAC Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL REMERCIE L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE ET L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES, DONATEURS INDIVIDUELS, ENTREPRISES ET FONDATIONS, QUI CONTRIBUENT PAR LEUR SOUTIEN À LA RÉALISATION DE LA 50^E ÉDITION.

GRAND MÉCÈNE

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Fiminco

Fonds de dotation Emerige

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Arte

Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais

Charlotte et Alexandre de Coupigny

Lily Safra

Sylvie Winckler

Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS & DONATRICES

Impala

Frédérique Cassereau, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Judith Pizar

DONATEURS & DONATRICES

Fusalp

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Jean-Jacques Aillagon, Julien de Beaumarchais, Patricia Carette et Jean-Marc Urrea, Philippe Crouzet, Aimée et Jean-François Dubos, Arnaud de Giovanni, Sylvie Gautrelet, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Sophie Lacoste-Dournel, Ishtar Méjanès, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Anne Terrail, Arthur Toscan du Plantier

AMIS & AMIES

Francis Charhon, Irène et Bertrand Chardon, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Louis Labadens, Pierre Morel, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival d'Automne tient à saluer l'élan de générosité dont on fait preuve nombre de spectateurs de sa 49^{ème} édition, faisant don du montant de leurs billets en réponse aux annulations de spectacles dues à la crise sanitaire.

PARTENAIRES 2021

France Culture, France Inter, France Musique, Le Monde, Télérama, les Inrockuptibles, AOC, I/O, ARTE Adami, SACD, Sacem, Onda, Pledg, Pass Culture, la Tour d'Argent, le groupe AP-HP Sorbonne Université, Festival Seuls en Scène - Princeton French Theater Festival, Accès Culture, Women Safe & Children, l'école Thot.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com